

pect et sa vénération pour vous sont extrême."—M. de Humboldt, protestant aussi, mais qui a vu par lui-même; rend un éclatant hommage aux Jésuites et les justifie de l'accusation portée par l'historien de l'Amérique: "Les établissemens des Pères, dit le savant Prussien, firent reconnaître la grande aridité de la Californie et l'extrême difficulté de la cultiver." Nous-mêmes, nous avons tiré la plupart de ces faits d'un auteur protestant, M. Faruham, qui, racontant ses impressions de voyage en Californie, ne craint pas de consacrer douze chapitres à décrire les belles missions de ce pays. Elles devaient avoir le sort de toutes les œuvres des descendans de saint Ignace. En 1767 parvient au Mexique l'ordre de Charles III, par lequel les jésuites espagnols de toutes les parties du monde doivent être saisis le même jour et embarqués pour l'Italie. Les Pères n'opposent pas de résistance aux soldats qui viennent les garrotter. Au lieu de se prévaloir de leur puissance sur les Indiens pour conserver la liberté, ils recommandent la résignation aux bons sauvages et quittent la terre qu'ils ont arrosée de leurs sueurs et de leur sang au milieu des pleurs des habitans.

À San-Blas, le vaisseau débarque les Jésuites captifs qui s'y rencontrent avec les Franciscains envoyés pour les remplacer en Californie. Le père Junipero est à la tête de seize religieux, et les convertis ne restent qu'une année privés de secours spirituels. Mais habitués aux robes noires qu'ils chérissaient tant, les indigènes ne savent accorder une égale confiance aux robes grises. De cette époque date la décadence des missions de la Vieille-Californie.

Les disciples de saint François d'Assise devaient avoir plus de succès près des peuplades qui n'avaient pas encore connu de missionnaires. Les progrès de la navigation portaient l'attention sur la Nouvelle-Californie, où la terre produit quatre moissons par an, et où se rencontrent deux rades spacieuses pour les vaisseaux. Les Franciscains se dirigent de ce côté; et de 1768 à 1822, ils fondent, le long des côtes, vingt-neuf missions, dont les principales sont Saint-François, Monterey et Saint-Diègue. Les Pères gouvernaient 75,000 Indiens convertis, et pourvoient à leur habillement et à leur instruction. Chacune de ces missions possédait jusqu'à cent mille têtes de bétail, chevaux sauvages, buffles ou moutons, qui paissaient dans les grasses vallées du San-Joachim. Les peaux de ces précieux animaux étaient la fortune de la colonie. Chaque année des navires d'Europe venaient débarquer aux ports de Saint-François et de Monterey les épices, les étoffes, les quincailleries que les Pères distribuaient à leurs Indiens, donnant en échange les ornés et les peaux que l'on avait recueillies pour ce trafic. Tant que l'Espagne posséda le Mexique, elle eut la sagesse de ne s'immiscer en rien dans le gouvernement des deux Californies, qu'elle laissa entièrement aux Franciscains. De 1810 à 1821, le Mexique combattit pour son indépendance et réussit à se séparer de l'Espagne. La Californie seule resta fidèle jusqu'en 1825. Mais à cette époque, le général Echumandra arrive à Monterey à la tête d'un corps d'armée. Il visite successivement les missions, rassemble les Indiens et leur annonce qu'ils sont citoyens libres de la grande-confédération mexicaine; il leur lit la déclaration des Droits de l'homme et les engage à refuser toute obéissance aux religieux qui les oppriment. Echumandra veut faire prêter aux Pères serment de fidélité à la république. Sur leur refus, il en hait un grand nombre; puis il fait entre les Indiens le partage des champs et des troupeaux qui appartenaient aux missions. Ce qui suffisait amplement à la communauté, devient bientôt insuffisant pour chacun des membres. À la suite des Mexicains, une nuée de commerçans s'est abattue sur la Californie. Les Indiens, privés de leurs Pères, sont corrompus par les liqueurs fortes. Pour une bouteille d'eau-de-vie, ils donnent cent peaux de buffles et font de leurs troupeaux une boucherie stérile, pour la seule satisfaction de leurs grossiers penchans. En 1835, la direction des affaires temporelles de la colonie est enlevée aux Pères et remise aux mains d'officiers du Gouvernement. L'année suivante, les Californiens émancipés profitent des leçons d'Echumandra et se déclarent indépendans du Mexique. L'anarchie règne dans ces contrées naguère si tranquilles, et depuis cette époque jusqu'au moment présent, ce ne sont que révolutions et contre-révolutions.

Les citoyens des États-Unis ont profité de ces désordres pour s'introduire dans un pays où les appelle la merveilleuse fertilité du sol. Les colons américains se sont multipliés dans ces dernières années aux environs de San-Franisco et de Monterey; ils ont préparé les habitans, las de perturbation; à l'idée de se faire annexer aux États-Unis. Aussi le commodore Stockton n'a-t-il pas eu à brûler une amorce quand il s'est présenté avec son escadre pour prendre possession de la Californie.—En 1840, Grégoire XVI, voulant remettre quelque ordre dans les missions délaissées, a érigé la Californie en diocèse, et c'est Mgr. Francis Garcia Diégo qui en est l'évêque, ayant encore sous ses ordres 60 prêtres franciscains. La religion n'a pas lieu de s'alarmer de voir cette contrée changer de maîtres. La république américaine fait régner partout où elle s'établit l'ordre et la vraie liberté, et l'Église n'a jamais craint que la servitude. Contraste providentiel. Les Jésuites se trouvent ramenés par des républicains protestans aux lieux d'où ils furent chassés par le roi catholique. L'armée d'invasion du Mexique a deux jésuites pour aumôniers. Quelle leçon pour les peuples et quel sujet d'orgueil pour les Pères de fouler, après soixante-dix ans d'exil, la terre fécondée par leurs ancêtres dans l'apostolat.

ÉTATS-UNIS ET MEXIQUE.

Les nouvelles du Mexique sont devenues intéressantes depuis quelques semaines. La bataille de Saltillo, celle de Buena Vista, l'investissement de

Vera-Cruz, se sont succédées avec rapidité. Il paraît certain que Santa-Anna a été repoussé à Buena Vista, et qu'il a été obligé de retraiter sur San Luis Potosi. Nous donnons d'après les journaux français de New-York les dépêches des deux généraux sur cette bataille, à leurs gouvernemens respectifs. Celles du général Taylor sont écrites sans emphase, et avec une simplicité remarquable.

Nous donnons plus haut des détails corrects sur la bataille de Saltillo, dont on connaissait très-peu de chose jusqu'à présent. L'investissement de Vera-Cruz est aussi un pas considérable fait vers la conquête du Mexique.

Comptes-rendus Mexicains de la bataille de Buena Vista.

Voici le récit fait par Santa-Anna lui-même de l'action, dans un rapport au ministre de la guerre :

Camp près de Buena Vista, 23 fév. 1847.
"Après deux jours de bataille, pendant lesquels l'ennemi, avec une force de 8,000 à 9,000 hommes et 25 pièces d'artillerie, perdit cinq de ses positions, 3 pièces d'artillerie et 2 drapeaux, je me suis déterminé à retraiter sur Agua Nueva, pour me fournir de provisions, n'ayant plus un seul biscuit ni un grain de riz. Grâce à la position qu'il occupait, l'ennemi n'a pas été complètement battu, mais il a laissé 2,000 morts sur le champ de bataille. Les deux armées ont été taillées en pièces, mais les trophées de la guerre vous feront juger de quel côté est resté l'avantage.

"Nous avons lutté contre la faim et la soif pendant quarante heures, et si nous pouvons nous procurer des provisions, nous retournerons à la charge contre l'ennemi. Les soldats placés sous mon commandement ont fait leur devoir et ont couvert de gloire l'honneur de la nation mexicaine.

"L'ennemi a vu que ni sa position avantageuse, ni la nature du terrain, ni le mauvais temps (car il a plu pendant l'action) n'ont pu empêcher la terrible charge à la baïonnette qui l'a terrifié. "SANTA-ANNA."

En style mexicain, c'est l'aveu d'une défaite.

Le gouvernement de San-Luis, dans une proclamation lancée le 27 février, annonce à ses concitoyens que le *Benemérito de la Patria*, le président don Lopez de Santa-Anna, malgré le dévouement et les souffrances de son armée, s'est couvert de gloire, dans les journées des 22 et 23; a donné une nouvelle vie à son pays, et a reconquis son indépendance si perfidement et si vilement menacée. Toute la proclamation, véritable chef-d'œuvre dans son genre, est conçue dans les mêmes termes.

Une lettre particulière datée du camp mexicain, le 28 février, fait le plus triste tableau de l'armée de Santa-Anna, en proie aux souffrances de la faim et de la soif et prête à se débander: "Nous avons perdu beaucoup d'officiers supérieurs, et d'autres officiers, dit le correspondant, cette perte est hors de proportion avec celle des simples soldats; et nous avons pris à l'ennemi deux drapeaux, et trois pièces d'artillerie. Nous avons peu de prisonniers, quatre, je crois; le reste est mort."

Dans un autre endroit de cette lettre, il est dit que le cheval de Santa-Anna a été tué par la mitraille.

Le *Postscriptum*, daté du 24, annonce que Santa-Anna persuadé que ses troupes se débanderont s'il ne trouve pas les moyens de fournir à leurs besoins, a ordonné de marcher vers Agua Nueva où il trouvera du bétail et de l'eau—de l'eau surtout.

"Nous avons perdu, dit encore le même correspondant environ mille hommes, et beaucoup d'officiers tués et blessés; notre Lombardini compte parmi les derniers."

Une deuxième lettre, datée du 24 février, contient le passage suivant :

"Nous avons gagné une bataille sanglante et pris à l'ennemi des drapeaux et de l'artillerie. Il est venu demander la paix, et le général en chef lui a répondu qu'on ne l'écouterait pas qu'il n'eût évacué toute la république."

Deux autres correspondances de la même date citent, parmi les officiers tués : le colonel D. Francisco Berra, le lieutenant-colonel du 1er régiment léger; le colonel Pena, le lieutenant-colonel du 11e d'infanterie; Pepe Oronon; Pepe Bimilla; le major de Morolia; Asonos; Lugando, major de hussards. Parmi les blessés, le général Lombardini; Don Angel Guzman; Don Miguel Gonzalez; le colonel du 3e de cavalerie; le lieutenant-colonel du 5e de cavalerie, et quantité d'autres qu'on ne connaît pas.

Enfin, dans un ordre du jour du 23 février, M. Micheltorena, par ordre de Santa-Anna, félicite les troupes du courage qu'elles ont montré en s'emparant du terrain où tout récemment l'ennemi était établi; cette circonstance les *millers* de cadavres américains dont le sol est jonché, et la prise des drapeaux et des pièces d'artillerie, du jour, attestent la valeur des soldats du Mexique.

Micheltorena termine en promettant à l'armée de la présenter avec la recommandation du général en chef, à la nation et au gouvernement suprême, et en déclarant qu'en considération de ses fatigues et de ses privations, Santa-Anna veut la laisser prendre du repos, pour la rendre capable d'achever avec gloire, l'entreprise si brillamment commencée.

Dépêches officielles du gén. Taylor. — *Champ de bataille de Buena Vista. Mexique, 24 février 1847.*

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous annoncer qu'ayant eu l'assurance, le 20 de ce mois, que l'ennemi s'était assemblé avec des forces considérables à Incarnation, à trente milles en avant d'Agua Nueva, dans le dessein évi-